

La guerre : horreur ou art ? Un autre regard sur la Bataille de Waterloo

L'exposition "La beauté de la guerre" ou comment les artistes ont interprété la Bataille de Waterloo

Sur de nombreuses estampes des XVIII^e et XIX^e siècles dédiées à la Bataille de Waterloo, la représentation des affres de la guerre prend des formes esthétiques. Cela explique pourquoi la Bibliothèque royale de Belgique a choisi de s'attarder sur « la beauté de la guerre ». Le commissaire de l'exposition, Koen Broucke, y invite le spectateur contemporain à réfléchir à la manière de représenter la guerre.

La Bataille de Waterloo a 200 ans

Cette année, il y a deux cents ans qu'eut lieu la fameuse Bataille de Waterloo, où Napoléon Bonaparte subit une défaite définitive face aux armées des alliés, composées de Britanniques, de Belges, de Néerlandais, de Prussiens et placées sous la direction du duc de Wellington et du général Blücher. La Bataille de Waterloo demeure l'une des batailles les plus célèbres de notre histoire nationale.

Pour l'exposition "La beauté de la guerre", l'historien et artiste Koen Broucke a réalisé une série d'œuvres directement inspirées de ses recherches personnelles sur la Bataille de Waterloo dont nous commémorons cette année le 200^e anniversaire. Dans cette exposition, qui constitue une première étape de son doctorat en arts, ses œuvres entreront en dialogue avec des livres, médailles, cartes, gravures et dessins des XVIII^e et XIX^e siècles des collections de la Bibliothèque royale. Outre une série d'œuvres connues de Joseph Mallord William Turner, Francisco Goya et James Ensor, la Bibliothèque a sélectionné plusieurs pièces nouvelles et insolites.



Koen Broucke, Draagsporen, 2015

Horreur et beauté sublime

Le point de départ paradoxal de cette exposition est le fait que les affres de la guerre acquièrent, dans leurs expressions artistiques, un caractère esthétique voire une sorte de beauté sublime, grâce notamment aux paysages, à la composition, à l'anatomie, aux uniformes colorés et aux effets d'atmosphère. Pour Koen Broucke, l'exposition est l'aboutissement de recherches approfondies : "Mes recherches relatives à la Bataille de Waterloo étaient une quête des formes multiples que cette sensation peut revêtir, et ce, non seulement sur le terrain, mais aussi en lisant des ouvrages de référence ou des témoignages et surtout en consultant des sources visuelles. Avec l'aide des

collaborateurs du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque, nous avons trouvé une quantité inespérée de matériel iconographique de grande qualité.”

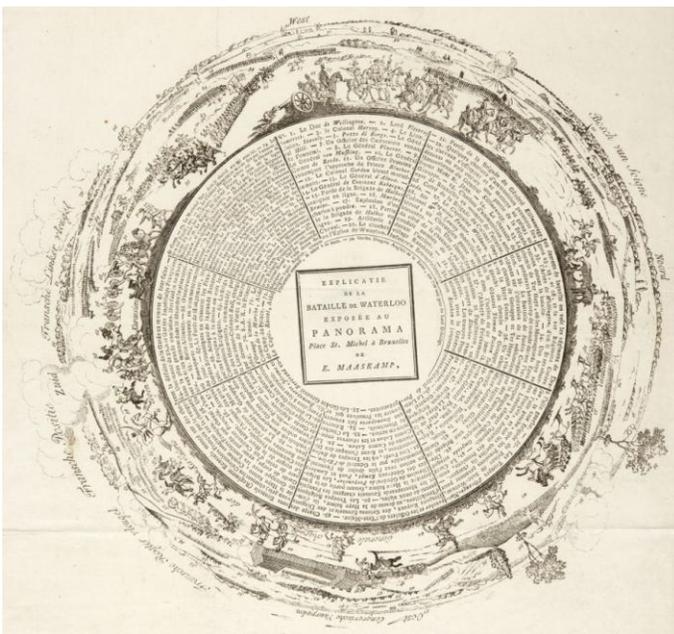
De l’uniforme à la mort héroïque

Le titre “La beauté de la guerre” a quelque chose de provocant. Les gravures et livres des XVIII^e et XIX^e siècles sur les batailles napoléoniennes, en provenance des collections de la Bibliothèque, respirent l’esthétisme. Des uniformes flamboyants et des charges héroïques au milieu de paysages superbes magnifient les actes de guerre, laissant de côté la souffrance, l’angoisse ou l’horreur.

Quelque 80 œuvres ont été sélectionnées parmi plus de 500 gravures représentant la Bataille de Waterloo, le champ de bataille et les armées belligérantes. Ces estampes seront mises en dialogue avec des œuvres personnelles de Koen Broucke à la chapelle de Nassau de la Bibliothèque royale. Koen Broucke a décidé de subdiviser l’exposition en 5 volets thématiques, qui se focaliseront chacun sur un aspect (esthétique) de la Bataille de Waterloo : le paysage et les protagonistes, le panorama et le paysage romantique, les plus beaux uniformes, la gestuelle de l’action et la mort héroïque et, in fine, les monuments.

Superbe panorama

La Bataille de Waterloo s’est déroulée dans le paysage légèrement vallonné de l’actuel Brabant wallon. Nos recherches ont démontré qu’il aurait existé près de huit panoramas de la Bataille de Waterloo, dont l’unique exemplaire qui nous soit parvenu est celui de Louis Dumoulin de 1912. Outre ce panorama, l’exposition montrera une sélection d’albums, de cartes postales et d’estampes relatifs à la Bataille. Nous avons aussi retrouvé des légendes et des représentations intéressantes des anciens panoramas qui représentent non seulement la Bataille, mais aussi le paysage “immaculé” précédant les hostilités, avec entre autres les bivouacs des armées, comme ceux dessinés par Joshua De Grave et Adam Frans Van der Meulen.



Détail du panorama de Louis Dumoulin, 1912

Dessinateurs naïfs

Il y a une opposition intéressante entre, d'une part, les dessinateurs naïfs, qui devaient rapidement répondre à la demande importante des touristes essentiellement britanniques se rendant sur les lieux dès le lendemain de la bataille, et d'autre part, les gravures plus esthétisées qui mettent l'accent sur le paysage sublime et le silence des lieux dévastés. Les premières sont spectaculaires car elles nous transforment en témoins oculaires du champ de bataille parsemé de cadavres. Les secondes se réfèrent clairement à la représentation romantique des paysages, comme le fait Caspar David Friedrich. C'est le cas, entre autres, de la superbe série de gravures coloriées à la main de *engraved by R. Reeve, from a Drawing by Mr S. Wharton*.



R. Reeve, 'North side of the Chateau Gomont, burnt on the 18th of June', 1816

A dialogue at Waterloo

Le volet dédié aux uniformes réserve une place centrale à l'œuvre "A dialogue at Waterloo". Cette gravure de grandes dimensions représente le Duc de Wellington qui, en compagnie de sa belle-fille, la marquise du Douro, visite le champ de bataille. L'estampe fut gravée par Thomas-Lewis Atkinson, d'après le tableau original de Sir Edwin Henry Landseer exposé à la Tate Gallery à Londres. Wellington y désigne la terre, l'endroit où tout s'est déroulé et le spectateur attentif verra qu'à l'arrière-plan apparaît la Butte du Lion. Une jeune femme en habits traditionnels tourne le dos à la compagnie – qui semble issue



Thomas-Lewis Atkinson, A dialogue at Waterloo, 1855

d'un tableau du XVII^e siècle – et indique au Duc, l'album commémoratif de Charles Gérard. À côté d'elle sont dessinés une cuirasse, un panier rempli d'accessoires militaires et une série d'ossements humains, des souvenirs qui furent vendus aux touristes anglais.

Du sang séché

La cuirasse de "A dialogue at Waterloo" se retrouve aussi sur les dessins, réalisés par Koen Broucke, de



Koen Broucke, Draagsporen, 2015

costumes authentiques ayant été portés à Waterloo et conservés, entre autres, au Musée Royal de l'Armée et de l'Histoire militaire à Bruxelles. "Je me suis d'abord intéressé aux blessures impressionnantes comme le trou percé par un boulet de canon dans la cuirasse du jeune carabinier, François-Antoine Fauveau, ou au sang séché sur la selle de Pierre François Joseph Durutte," nous explique Broucke. "Mais très vite, mon attention s'est portée sur les traces et les blessures plus menues, que l'on découvre en dépliant une veste ou un manteau, quelques éraflures à l'aisselle, dans le col, un bouton manquant, un camouflage, des saletés autour d'un sac... Le vêtement étant une deuxième peau pour celui qui l'a porté, constitue un objet de sensation historique par excellence."

À côté des dessins de Broucke, vous découvrirez un album étonnant de Lucien Laudy et de petites esquisses de Jean-Baptiste Rubens représentant des études de costumes.

Mort héroïque et glorieuse

Au cœur du XIX^e siècle, on n'hésitait pas à exagérer et à amplifier la gestuelle de l'action dans les représentations de la bataille. Un exemple parlant en est fourni par les représentations multiples de la mort héroïque du Duc Frédéric-Guillaume de Brunswick le 16 juin 1815 près des Quatre-Bras. Ces estampes seront confrontées avec les dessins plus critiques et plus ironiques de Joseph Mallord William Turner, Francisco Goya et James Ensor.



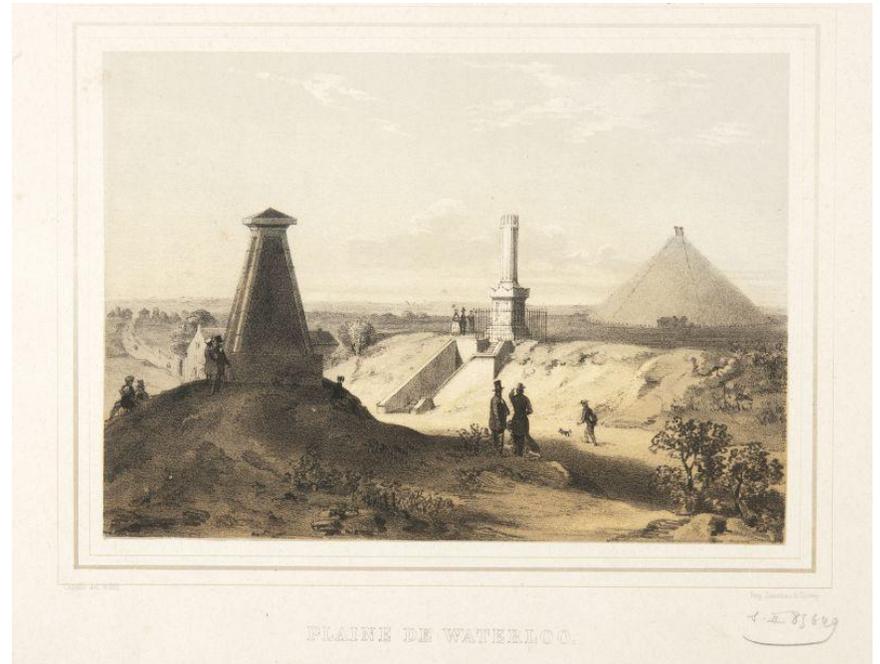
Lucien Laudy, Tenues des troupes Néerlandaises en 1815, 1910

Petits et grands monuments

Le principal monument de Waterloo est évidemment la fameuse Butte du Lion, érigée entre 1823 et 1826, à la demande du Roi Guillaume I^{er} des Pays-Bas, qui voulut marquer l'endroit présumé où son fils de 22 ans, le Prince Frédéric d'Orange, fut blessé à la fin de la Bataille. La Butte du Lion de Waterloo est

un cône de terre de 169 mètres de diamètre et de 41 mètres de haut. Il fut conçu par l'architecte de la cour Charles Van der Straeten. Le lion surmontant la butte est tourné vers la France, vaincue. Il est en fonte, coulée dans les forges de Cockerill, d'après un modèle sculpté par Jean-Louis Van Geel. Son poids total est de 28 tonnes. Lorsqu'il visita Waterloo quelques années après sa victoire, Wellington déclara avec regret que cette « pyramide avait gâté son champ de bataille ».

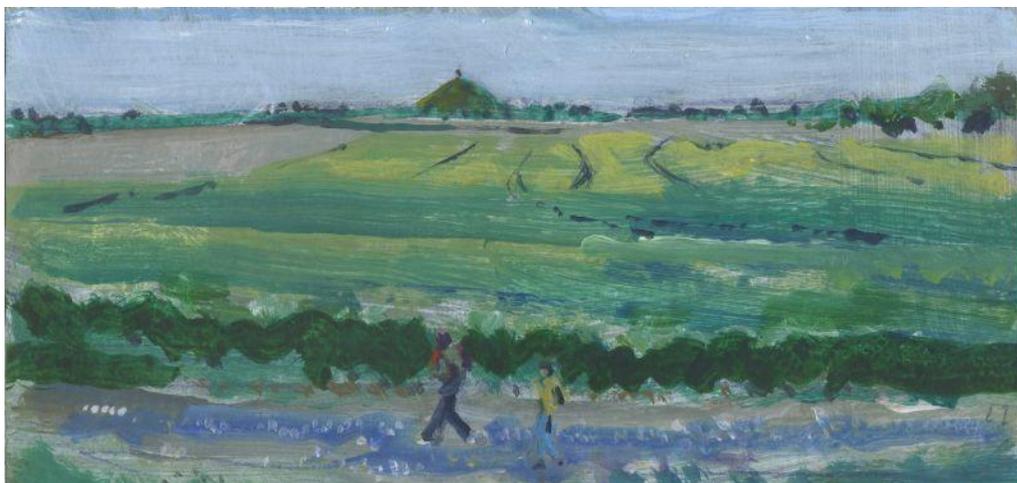
L'exposition présente aussi des projets architecturaux pour la butte qui n'ont pas été retenus, ainsi que des estampes et gravures de monuments beaucoup plus modestes, érigés sur le champ de bataille, à la gloire par exemple des soldats belges ou prussiens, ou encore de Victor Hugo. Le site ne contient cependant aucun monument à la gloire des Anglais, aussi étonnant que cela puisse paraître.



Plaine de Waterloo

Dotation importante

La collaboration entre Koen Broucke et la Bibliothèque royale de Belgique a débuté à l'occasion de la donation d'une œuvre de l'artiste au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale. Il s'agit d'une série de dessins à l'acrylique, de dessins à la plume et de gravures. L'exposition "La beauté de la guerre" mettra en dialogue des œuvres historiques et modernes, dans le cadre du 200^e anniversaire de la Bataille de Waterloo. L'œuvre de Broucke illustre en outre les échanges féconds entre la recherche scientifique et l'art contemporain. Une occasion rêvée pour la Bibliothèque royale d'enrichir sa collection de nouvelles œuvres contemporaines.



Koen Broucke, Summer Walk, Waterloo, 2015

Infos pratiques

La beauté de la guerre. Waterloo 1815-2015.

17 juin - 15 septembre 2015

Chapelle de Nassau – Bibliothèque royale de Belgique

Mont des Arts / Boulevard de l'Empereur 2

1000 Bruxelles

Entrée gratuite

Ouvert du lundi au samedi de 9 à 17 heures, sauf les jours de fermeture de la Bibliothèque royale de Belgique. En juillet et août, la Bibliothèque est fermée le samedi. Plus d'informations sur www.kbr.be.

Koen Broucke

Après avoir étudié l'histoire à Anvers et Bruxelles, Koen Broucke (°1965, Mont-Saint-Amand) a suivi une formation artistique (peinture) au Nationaal Hoger Instituut voor Schone Kunsten d'Anvers. Son travail artistique s'inspire souvent de l'histoire, comme c'est le cas de son œuvre autour de l'Illiade d'Homère (Kunsttijdschrift Vlaanderen) et de shellshock (Musée Dr. Guislain, Gand).

Il a exposé entre autres à Amsterdam, Anvers, Bruxelles, Breda, Cologne, Namur, Paris, Pori (Finlande), Rome et Valence.

Bibliothèque royale de Belgique

Avec plus de 7 millions de livres, la Bibliothèque royale de Belgique constitue la mémoire littéraire et scientifique de notre pays. Elle rassemble toutes les publications des auteurs belges et conserve de nombreux livres historiques et précieux, manuscrits, journaux, estampes, partitions, monnaies, et bien plus encore. En tant que bibliothèque scientifique, le cœur de son métier est de rassembler ce patrimoine, de le gérer et de le mettre à disposition du grand public.